

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☒ Continuous pagination/
Pagination continue
- ☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- ☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				☒							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 5. Lévis, Novembre, 1877. No. 9

REDACTEURS PROPRIÉTAIRES. Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Explication.—Un miracle à Ste. Anne.—L'Eglise.—Stromates du Père Clément.—Monseigneur Conroy au Collège de Lévis.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Petit trait de la bonté paternelle de Pie IX.—Recommandations aux prières.—Dons à la Bonne Ste. Anne.

EXPLICATION.

“ Messe tous les lundis pour les *abonnés* aux *Annales*.” Par abonnés tout le monde entend, sans doute, ceux qui satisfont aux conditions de l'abonnement.

A partir donc du premier jour de Décembre prochain le saint sacrifice de la messe ne s'offrira le lundi de chaque semaine que pour les abonnés proprement dits et non pour tous les lecteurs des *Annales*. Comme c'est le petit nombre qui n'a pas rempli son engagement en faisant parvenir la faible contribution exigée pour le soutien de notre revue, nous n'aurons pas, *soyez en sûrs*, la douleur de restreindre notre intention dans notre prière pour le plus grand bien des pieux serviteurs de Ste. Anne.

UN MIRACLE A STE. ANNE.

Nous empruntons au *Nouveau-Monde* la lettre suivante :

Fall River, 11 oct.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez bien me donner une petite place dans les colonnes de votre journal pour faire connaître à vos lecteurs la grâce insigne dont je viens d'être l'objet de la part de la bonne Ste. Anne de Beaupré. Puisse le récit suivant augmenter davantage encore dans le cœur des catholiques du Canada et des Etats-Unis, de tous ceux qui vous lisent, la confiance déjà si grande qu'ils ont dans la puissance de cette thaumaturge si chère aux canadiens.

Depuis plus de quatre ans j'étais attaqué d'une maladie de cœur qui me faisait terriblement souffrir et me mettait surtout cette année dans l'impuissance complète de vaquer à aucun travail manuel. Je voyais mes forces m'abandonner, mon corps dépérir tous les jours, et cela sans que les hommes de l'art pussent apporter quelque bien-être à ma désespérante position. Ce que les hommes ne pouvaient me procurer, la santé, je résolus de le demander au ciel. Mon médecin de là-haut fut vite choisi. Ste. Anne n'avait-elle pas par le passé, comme on le lit tous les jours dans ses *Annales*, guéri des cas plus désespérants encore que le mien ?

Ainsi la semaine dernière, au lendemain d'une crise qui m'avait mis à deux doigts du tombeau et avait nécessité la venue du prêtre, ai-je

pris, plein de courage et de confiance, le chemin de Ste. Anne de Beaupré au Canada. La longueur, la fatigue, les difficultés de ce pèlerinage, qui est de plusieurs centaines de lieues, m'avaient exténué ; et cependant malgré tout, ma confiance au lieu de diminuer, n'avait fait qu'augmenter. Aussi quel bonheur pour moi quand je mis le pied sur ce sol béni de la côte de Beaupré, témoin religieux de tant de prodigieux miracles ! Oh ! que tout est saint, que tout provoque la piété ! Comme il fait bon de respirer cette atmosphère qui a fait monter vers le ciel, depuis près de deux siècles, tant de prières ferventes ! L'aspect des lieux, le temple vénéré, la tenue à la fois grave et pieuse des habitants fortunés de cette paroisse, tout semble revêtir un cachet divin, qui invite l'âme à la prière, au recueillement. J'ai éprouvé toutes ces choses à la messe que j'ai entendue dans le temple vénéré, élevé à l'auguste thaumaturge ; quand je me suis approché de la sainte table, je sentis que quelque chose d'extraordinaire se passait en moi ; le céleste *médecin* que j'avais invoqué venait de me visiter... de me guérir !!! Guéri ! oui, je l'étais bien, en effet, et par la Bonne Ste. Anne !

Oh ! que mon action de grâce fut longue et reconnaissante ! Comme je promis bien à Ste. Anne (et je serai fidèle à ma promesse) de me rappeler toute ma vie sa faveur signalée et de publier partout sa puissance et sa bonté, de la faire connaître et aimer autant qu'il serait en mon pouvoir.

Depuis ma guérison, je n'ai pas ressenti la

moindre attaque de ma maladie. Mon appétit est excellent et j'ai recouvré presque toutes mes forces d'autrefois.

Avec la confiance que, pour la grande gloire de Ste. Anne, vous daignerez bien insérer les lignes qui précèdent dans votre journal.

Je demeure,
M. le rédacteur,
Votre dévoué serviteur,

SIMON LUCIEN.

—ooo—

L'ÉGLISE.

Nous quitterons-nous ce soir aussi d'accord sur le *droit* que nous l'étions sur le *fait*, à un moment où vous me signaliez malicieusement les inconvénients du ménage pour un ministre ?

—C'est sûr, M. le ministre, car, voyez-vous, la question de *droit*, à notre sens, est tout simplement de savoir si le divin Sauveur de nos âmes a véritablement établi dans son Eglise tous les moyens nécessaires pour arriver à la vie éternelle. Or personne chez vous, les protestants, ni chez nous, les catholiques, n'ose nier une doctrine aussi claire que consolante pour nous tous. Nier en effet cet enseignement ce serait nier en quelque sorte la mission elle-même du Fils de Dieu sur la terre. Car ce *droit* à la vie éternelle est justement le but même de cette céleste mission. Mais, Jésus-Christ a si bien prouvé sa mission divine en accomplissant

en sa personne incarnée et les prophéties et les figures qui annonçaient depuis longtemps cette mission, et surtout par ses propres prophéties réalisées, ses miracles divers et éclatants, et enfin par son incomparable Résurrection d'entre les morts, qu'il faudrait n'avoir pas encore ou avoir perdu la raison pour en douter.

L'objet de cette bienfaisante mission parmi nous n'est pas moins visiblement connu que la mission elle-même. Le Sauveur pouvait-il avoir d'autre but que de sauver ? Sauver les hommes, c'est les retirer de leur perte pour les ramener à Dieu, à cet heureux principe d'où ils viennent par la création. Un Sauveur, un Rédempteur pouvait-il avoir d'autre objet en vue ?

—D'accord, là-dessus, M. le curé.

C'est pour cela, M. le ministre, que l'Eglise, dès son origine, a toujours enseigné que sa fin sur la terre est de fournir à ses membres les moyens d'arriver au bonheur éternel, à l'aide de la grâce, de la pratique des vertus, et surtout du saint amour de Dieu. D'ailleurs le divin Fondateur lui-même définit sa mission lorsqu'il dit, en parlant de ses adorateurs qu'il appelle ses brebis : " Je suis venu pour qu'elles aient la vie, et pour qu'elles l'aient abondamment : " Paroles précieusement inscrites dans l'Evangile selon S. Jean (chap. X. 10). Saint Luc avait recueilli une autre définition de l'objet de la mission du Sauveur par le Sauveur, et qui est encore plus claire que celle dans saint Jean : " Le Fils de l'homme, ou le Fils de Dieu fait homme, est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu. " Puisque le but avoué de sa mission

était de nous sauver de notre perte bien connue, tous ses divins exemples, ses préceptes, ses conseils, ses institutions, sa doctrine, en un mot tout ce qu'il fit et dit, voilà autant de moyens pour arriver à son unique but, notre salut.

Dire maintenant qu'un usage convenable de ces moyens ne donne pas le *droit* d'arriver au Ciel, c'est dire qu'un si grand Rédempteur n'a opéré qu'une rédemption médiocre. Ce qui serait très-injurieux au Sauveur et à Celui qui l'a envoyé.

—Très-bien, M. le curé, très-bien... Avant de me convertir cependant j'aurai quelques objections à vous faire.

La parole est à vous, M. le ministre, parlez.

—ooo—

STROMATES

DU PÈRE CLÉMENT.

Le Père Clément lit depuis 75 ans. Agé de 85 ans, il peut raconter toutes ses lectures depuis l'âge de 10 ans. Pour croire, il faudrait voir et entendre cet aimable vieillard, dont l'épaisse chevelure et la longue barbe égalent la neige en blancheur, lorsqu'au centre du cercle immense de petits-fils et arrière-petits-fils, il s'assied sur l'antique fauteuil-aux-histoires.

Le Père Clément n'a commencé à raconter que depuis qu'il a fini de lire tous les livres du monde. Dans sa savante indépendance il laissera souvent à ses auditeurs le soin de trouver le

nom du livre dont il vient de détacher les meilleures pages.

Dans un conseil de famille il fut proposé et résolu que les recits du vieux patriarche seraient envoyés aux " Annales de Ste. Anne ", afin de faire partager au plus grand nombre possible d'enfants les agréments de cette unique famille ; et qu'en considération de leur heureuse variété, ces narrations se nommeraient *Stromates*, à l'exemple du célèbre homonyme de " Grand-Père " qui cacha jadis sous l'humilité de ce titre un recueil immortel.

Petits enfants, écoutez, le Père Clément a pris sa prise, il parle.

Mes enfants.—Au moment où un prêtre (S. Anaclet) ordonné par saint Pierre prenait place sur son trône immortel, saint André, frère de saint Pierre, recevait la couronne du martyre à Patras, en Achaïe. Nous possédons encore aujourd'hui les actes authentiques du martyre de saint André. Ce monument, l'un des plus précieux de la littérature chrétienne, fut longtemps regardé comme apocryphe, parcequ'on y trouve, dans une profession de foi sur le dogme de la Trinité, l'expression de *fils unique*, attribué au Fils de Dieu. Depuis la découverte des *Philosophumena*, on s'est parfaitement rendu compte de la nécessité absolue de ce terme, dans l'enseignement de la primitive Eglise, pour l'opposer à la multitude des dons divins que Simon le Mage et les gnostiques ses disciples faisaient sortir de leur triade fantastique. Aussi le début des *Actes* de saint André, qui avait jusqu'ici fait douter de l'exactitude du récit,

est-il devenu de nos jours une preuve péremptoire d'authenticité. Voici ses paroles : " Nous tous, prêtres et diacres de l'Eglise d'Achaïe, nous adressons la relation des événements qui se sont accomplis sous nos yeux à toutes les Eglises d'Orient et d'Occident, du Midi et du Septentrion, constituées dans le nom du Christ. Paix sur vous et sur tous ceux qui croient en un seul Dieu, Trinité parfaite, au Père véritable non engendré, au Fils véritable seul engendré, au véritable Saint-Esprit procédant du Père ! Telle est la règle de foi que nous avons apprise du bienheureux André, apôtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont nous entreprenons de raconter la passion, telle que nous en avons été témoins. *Ægéas* le proconsul, à son arrivée en cette ville de Patras, voulut contraindre tous les chrétiens à sacrifier aux idoles. Le bienheureux André se présenta devant lui : " Juge des hommes, lui dit-il, apprenez d'abord à connaître votre juge céleste, le Dieu véritable, à qui vous devez l'adoration et l'hommage.

—N'es-tu pas, dit *Ægéas*, cet André qui renverse les temples des dieux, et propage un culte récent, que les princes romains ont ordonné d'anéantir ?

Le bienheureux André reprit : " Les princes romains ignorent la vérité que le Fils de Dieu, descendu sur la terre pour le salut des hommes, est venu nous apprendre.

—Ce sont là de vaines paroles, interrompit *Ægéas*. Votre Jésus, qui prêchait chez les Juifs, a été par eux attaché à une croix.

—Oh ! puissiez-vous, dit André, connaître le

mystère de cette croix, que l'auteur de la vie a voulu spontanément choisir, dans sa charité divine, pour y opérer la rédemption du genre humain !

— Il n'y a pas là de mystère, dit le proconsul. Trahi par un de ses disciples, Jésus fut arrêté par les Juifs, qui le livrèrent au gouverneur romain. Sur leur demande, le gouverneur le fit crucifier par ses soldats. Comment donc peux-tu dire que Jésus choisit spontanément la croix pour gibet ?

— Je le dis et je le répète, répondit André. Longtemps avant cette trahison, il nous avait dit qu'il serait livré aux Juifs et crucifié pour le salut du monde. Mais, ajouta-t-il, je ressusciterai le troisième jour. En entendant ces paroles, Pierre, mon frère, s'écria : Non, Seigneur, vous ne serez pas crucifié ! A Dieu ne plaise ! Jésus s'indigna contre Pierre et lui dit : Arrière, tentateur. Vous ne comprenez pas les choses de Dieu. Et pour mieux nous convaincre de la spontanéité avec laquelle il allait au-devant de son supplice, il nous disait : " J'ai le pouvoir de quitter cette vie, comme j'ai celui de la reprendre." Enfin dans le dernier repas qu'il fit avec nous, il dit : " L'un d'entre vous doit me trahir ". Cette parole nous consterna tous. Pour éclaircir tous les soupçons qu'elle faisait naître, il expliqua nettement sa pensée et ajouta : " Celui à qui je vais donner ce morceau de pain me trahira." En parlant ainsi, il présentait en effet du pain au traître. Pouvait-il mieux nous montrer qu'il lisait dans l'avenir ? Et, cependant, loin de fuir la trahison qu'il nous avait

prédite, il voulut se rendre au lieu où le traître devait le saisir. Voilà pourquoi je dis que Jésus se livra spontanément à la mort.

—J'admire, dit le proconsul, comment un sage tel que toi peut se laisser ainsi séduire. Car enfin, volontairement ou non, Jésus a été crucifié. Tu l'avoues.

—Oui, dit André, et c'est là précisément ce grand mystère de la croix, dont je parle, et que je veux vous apprendre.

—Mystère ! non, mais supplice ! reprit *Ægéas*.

—Ayez la patience de m'écouter, dit l'apôtre, et dans le supplice vous découvrirez bientôt le mystère de la rédemption humaine.

—Je t'écouterai patiemment, répondit le proconsul. Mais, à ton tour si tu refuses de m'obéir, tu feras sur toi-même l'épreuve du mystère de la croix.

—André s'écria : Si je tremblais devant la croix comme supplice, est-ce que je prêcherais les gloires de la croix ?

—Voilà bien ta folie, dit *Ægéas*. Tu prêches que la croix n'est pas un supplice, et tu pousses le fanatisme jusqu'à mépriser la mort.

—Ce n'est point par fanatisme que je méprise la mort, dit André, c'est par un sentiment de foi. Je sais que la mort des pécheurs est un châtiment horrible. C'est pourquoi je veux vous enseigner le mystère de la croix. Peut-être, quand vous l'aurez connu, vous y croirez, et en embrassant cette foi vous travaillerez à la restauration de votre âme.

—On ne restaure que ce qui est en ruine, dit *Ægéas*. Est-ce que mon âme a péri, pour que

tu prétendes la restaurer' par je ne sais quelle foi, dont tu te fais le prédicateur ?

—Le bienheureux André répondit : C'est là, en effet, ce que je voulais vous apprendre. Les âmes humaines ont été perdues, elles ne peuvent être réparées que par le mystère de la croix. Le premier homme, au pied de l'arbre de la prévarication, introduisit la mort dans le monde. Il fallait que le genre humain retrouvât la vie dans le supplice enduré sur l'arbre de la croix. Une terre vierge avait fourni le limon dont fut formé le premier homme, il fallait que l'homme parfait, le Fils de Dieu naquît d'une vierge sans tache, qu'il rouvrit aux hommes le chemin de la vie éternelle fermé par Adam, et remplaçât l'arbre de la concupiscence par le bois de la croix. Suspendu à cette croix, il étendit ses mains immaculées, en expiation des mains que les hommes étendent pour le crime ; le fiel amer remplaça pour ses lèvres la douceur du fruit défendu ; c'est ainsi qu'adoptant notre mortalité il nous a communiqué ses immortels privilèges.

—Ægéas répondit : Garde ces beaux discours pour la crédulité de tes adeptes. Quant à moi, si tu refuses de sacrifier aux dieux tout-puissants, je te ferai flageller, et expirer ensuite sur cette croix, dont tu vantes les charmes.

—Il n'y a qu'un Dieu tout-puissant, dit André. C'est le vrai Dieu. Je lui offre chaque jour en sacrifice, non point la chair des taureaux et des béliers égorgés parmi la vapeur de l'encens, mais l'Agneau sans tache qui fut immolé sur la croix. Tout le peuple fidèle est admis à manger la chair et à boire le sang de cette victime, et

cependant l'Agneau immaculé demeure toujours intègre et toujours vivant

—Comment cela se peut-il ? demanda Ægéas.

—Devenez un de nos disciples et vous l'apprendrez, dit le bienheureux apôtre.

—Le proconsul s'écria : Je saurai bien t'arracher ton secret par la torture.

—André lui dit alors : A mon tour, j'admire qu'un sage tel que vous puisse croire que les tortures me forceront à dévoiler le secret de nos divins sacrifices. Je vous ai exposé le mystère de la croix ; si vous embrassez la foi au Christ qui fut crucifié, je vous dirai comment l'Agneau immolé ne meurt pas, comment il demeure intègre et immaculé sur son trône royal, pendant qu'il est sacrifié chaque jour et sert de nourriture aux fidèles.

—Mais puisqu'il est tué et dévoré par le peuple, ainsi que tu l'avoues, reprit Ægéas, comment cet agneau peut-il rester intacte sur son trône ?

—Embrassez notre foi et vous l'apprendrez, dit l'apôtre. Jamais autrement vous ne parviendrez à la connaissance de ce mystère."

—Le proconsul irrité rompit l'entretien et fit conduire le bienheureux André en prison.

—Et bien, les enfants, vous endormez-vous ?

—Non, non, Grand-Père, c'est trop beau !

—Est-ce assez pour aujourd'hui ?

—Encore, Grand-Père, encore. Mon Dieu que c'est beau !

—Puisque vous aimez tant à entendre parler de ce bon apôtre, je vais vous raconter des choses encore plus belles en rapportant son martyre. Attention !

—Les multitudes converties par le saint apôtre se rassemblèrent à la nouvelle de son arrestation. Les portes de la prison publique furent brisées, malgré la résistance des soldats romains. L'illustre captif dut se montrer à la foule, pour calmer cette effervescence. Arrêtez ! leur dit-il. L'esprit de Jésus-Christ notre Dieu est un esprit de paix, et vous le changez en un souffle de sédition et de révolte. Quand mon divin Maître fut livré à ses bourreaux, il ne résista point, il n'éleva pas la voix, nul n'entendit sa plainte dans la place publique. Demeurez donc vous-mêmes calmes, silencieux et paisibles. Laissez-moi consommer le martyre qui m'est préparé.

Au point du jour, Ægéas fit comparaître l'apôtre devant le tribunal : " J'espère, dit-il, que tu as profité de cette nuit pour réfléchir, et que tu cesseras de prêcher le nom de ton Christ. Ainsi tu pourras continuer à jouir des douceurs de la vie. Il serait insensé de courir au-devant des tortures, et d'aller de gaieté de cœur, se faire crucifier.

—La seule joie que j'ambitionne en cette vie, dit André, serait de vous voir abandonner le culte des faux dieux et embrasser la foi du Christ, qui m'a envoyé évangéliser cette province, où je lui ai déjà conquis un grand peuple.

—C'est pour cela même que je veux te contraindre de sacrifier, dit Ægéas. Il est temps que les peuples abusés renoncent aux superstitions que tu leur enseignes, et rendent aux dieux le culte qui leur est dû. Les temples sont déserts dans toutes les cités de l'Achaïe. Travaille donc à rétablir la religion que tu as détruite ; autrement tu paieras aux dieux la

peine de ton impiété et tu mourras sur la croix que tu aimes tant !

—A ces mots, l'apôtre s'écria, écoutez, fils de mort, fêtu de paille, réservé aux flammes éternelles ! Ecoutez la parole d'un serviteur, d'un apôtre de Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu. Jusqu'ici je vous ai tenu le langage de la douceur. J'ai fait appel à votre raison, j'espérais que vous seriez accessible à la vérité, et que, sentant la vanité des idoles, vous comprendriez qu'il n'y a qu'un seul Dieu véritable, à qui sont dûs tous les honneurs. Mais vous persévérerez dont votre erreur, vous croyez pouvoir m'ébranler par des menaces. Rassemblez donc les plus cruelles tortures que votre imagination pourra inventer, et faites-les-moi subir. Plus je souffrirai de tourments pour le nom de Jésus mon roi, plus ma confession sera glorieuse ! ”

Le proconsul fit saisir le bienheureux André, et trois soldats, sept fois relayés par un pareil nombre de leurs camarades, le flagellèrent jusqu'à épuiser leurs forces.

Après ce supplice, l'apôtre respirait encore ; on le transporta tout sanglant au pied du tribunal d'Ægéas.

“ Cesse donc d'être ton propre bourreau, lui dit le proconsul. Obéis à mes ordres, sinon je vais te faire crucifier.

—L'apôtre répondit : “ Mes souffrances ne sont rien. C'est le salut de votre âme qui fait en ce moment l'unique objet de ma sollicitude. Que m'importe un jour ou deux de tortures ? Mais, vous, un supplice éternel vous attend. Evitez-le donc, et après que vous aurez éprouvé ma constance, embrassez la foi du Christ ! ”

Ægéas indigné donna l'ordre de conduire l'apôtre au gibet. André, s'élançant aussitôt, marcha d'un pas ferme au lieu du supplice. En apercevant l'instrument de la mort, il s'écria : " Salut, croix, que le corps du Christ a consacrée, que les gouttes de son sang ont couverte de perles ! Avant que mon Dieu t'eût choisi pour son trône, tu étais la terreur du monde, aujourd'hui tu en es devenue la plus chère espérance et les véritables délices. O douce croix, tant aimée, et longtemps désirée, si ardemment ambitionnée, je te vois donc prête à combler mes vœux ! Reçois un disciple de Jésus-Christ, pour le rendre à son divin Maître. Que Jésus, qui par toi m'a racheté, me reçoive de toi."

En parlant ainsi, les yeux fixés sur la croix, le bienheureux se dépouilla de ses vêtements et les distribua aux bourreaux. Ceux-ci l'étendirent sur la croix, et l'y fixèrent avec des cordes, sans le clouer, ni lui rompre les jambes. Le proconsul l'avait ainsi ordonné, parcequ'il voulait prolonger le supplice de l'apôtre, en l'aggravant par des tortures nouvelles. Il se réservait la nuit suivante, de le faire dévorer vivant par les chiens. Mais sa cruauté fut déçue. Une multitude immense s'était portée au lieu du supplice. Saint André, le sourire sur les lèvres, disait à la foule : " Pourquoi Ægéas n'est-il point ici ? Il se convaincrail que les supplices sont impuissants contre un chrétien."

Trois jours et trois nuits, l'apôtre ne cessa d'exhorter la foule à se convertir. Une force divine maintenait la vie dans ce corps affaibli par l'âge et épuisé de sang par la flagellation.

La multitude, témoin de ce miracle, courut à la demeure du proconsul. " Qu'avez-vous fait ? dirent mille voix. Cet homme est innocent. Rendez-nous cet ami de Dieu. Toute l'Achaïe vous le demande. Voici le quatrième jour qu'il est attaché à la croix. Nul ne lui a donné de nourriture ; cependant il vit : il parle, et nous admirons sa sagesse. C'est la vérité qu'il prêche, venez et délivrez-le."

Ægéas accourut. Le saint apôtre l'exhorta encore à se convertir. Pour toute réponse, le proconsul donna l'ordre de détacher André de la croix. En ce moment, le martyr prie en ces termes : " O Jésus ! c'est pour vous que j'ai été crucifié, ne permettez point ma délivrance. Mon Seigneur et mon Maître, vous que j'ai connu, vous que j'ai aimé, vous dont je confesse le nom du haut de cette croix, recevez mon âme dans votre sein."

On vit alors le visage de l'apôtre resplendir d'une lumière céleste, et il expira.

En présence de la multitude, un courageux disciple, Stratoclès, et une noble chrétienne, Maximilla, déposèrent respectueusement de la croix le corps du martyr. Ils l'enveloppèrent d'aromates précieux et le déposèrent dans le tombeau de Maximilla, le 30 novembre de l'an 84. J. E. D.

Avant de vous coucher, mes enfants, récitez dévotement le symbole que St. André a composé avec les autres apôtres, en souvenir du glorieux martyre dont vous venez d'entendre le récit .

Merci, merci, merci.....

MGR. CONROY AU COLLÈGE DE LÉVIS.

Vendredi dernier, Son Excellence Mgr. Conroy a bien voulu se rendre au Collège de Lévis. Nous avons été l'heureux témoin de la belle démonstration qui eut lieu, à l'occasion de son passage. Il était près de deux heures de la relevée quand les cloches de l'Eglise Notre-Dame annoncèrent l'arrivée du Délégué. Au signal donné, les élèves se disposèrent en deux rangées le long de l'avenue qui mène au collège, et sur le passage du carosse, tous les jeunes spectateurs acclamèrent l'auguste prélat.

Des pavillons flottaient à toutes les fenêtres des étages supérieurs, et le portique était transformé en une arche verdoyante avec l'inscription celtique : "*Cead mille fail-the : Soyez cent mille fois le bienvenu.*" L'intérieur de la maison rivalisait avec l'extérieur. Au fond de la salle de réception avait été préparé un trône pour Son Excellence. Le portrait authentique du St. Père portant l'autographe "*Benedicat vos Deus*" et celui du Délégué dominaient l'estrade. On y lisait en lettres d'azur le verset vingtième du psaume 134 "*Domus Levi benedicite Domino*" C'était l'expression de la joie qui s'était emparé de tous les cœurs. Des courants entrelacés de roses circulaient le long de la corniche et autour des colonnes.

Le Délégué accompagné des Directeurs et de plusieurs prêtres étrangers entra dans la salle au milieu de vifs applaudissements. Quand il eut pris place sur son trône, le président de l'Académie St. Joseph se rendit au pied de l'estrade et lut l'adresse suivante.

Excellence,

C'est le cœur sur les lèvres que nous vous souhaitons la bienvenue au Collège de Lévis. Votre condescendance ne nous étonne pas, car le plus humble fidèle du diocèse vénérable de Votre Excellence aime à redire les bontés du Pasteur qui daigne bénir de sa présence sa pauvre chaumière. C'est cette même généreuse prévenance qui vous rend " tout à vous," qui vous fait consentir aujourd'hui à visiter notre modeste demeure pour y répandre dans tous les cœurs liesse et contentement.

Tous, tant que nous sommes, fils de Laval, de Champlain et du vaillant chevalier de Lévis, ou représentants de cette race prédestinée qu'évangélisa Patrice et que Dieu envoya par tout le monde pour être une semence d'apôtres, de martyrs et de héros, comment vous redire le bonheur et la reconnaissance avec lesquels nous saluons votre présence parmi nous !

Que vous veniez avec des sentiments de bienveillance nous en sommes certains, d'abord par la spontanéité avec laquelle Votre Excellence a daigné accepter l'invitation de nos Supérieurs ; puis, par les paroles que la sainte liturgie de l'Eglise a dû vous inspirer en traversant notre seuil "*Pax huic domui*". En effet, quelle autre chose peut apporter un Délégué du Roi Pacifique, du Souverain Pontife, à une cohorte de jeunes chrétiens qui ont besoin du calme de l'étude et de la retraite pour se préparer au bon combat de l'avenir. qui doivent resserrer les liens de la fraternité pour être unis au jour

de l'épreuve et de l'erreur. Oui, Excellence, cette paix elle doit naître sous vos pas, comme les douces fleurs du printemps, sous l'haleine chaude et parfumée du vent de midi. Et cette paix, c'est celle que le Divin Sauveur laissa à ses Apôtres, cette paix de la conscience pure qui faisait sourire les petits enfants qu'il laissait venir à lui.

Excellence avant de quitter notre séjour permettez que nous vous demandions une faveur, c'est celle de votre bénédiction. Le Souverain Pontife, malgré ses nombreuses sollicitudes, a bien voulu penser à ses pauvres enfants de Lévis. Il a daigné envoyer sa bénédiction à tous ceux qui habitent le collège. Un autographe, portant ces mots "Benedicat vos Deus" en est un témoignage aussi sacré qu'irréfusable.

Mais il nous semble que celle que vous implorerez pour nous du ciel sera l'heureux complément de celle de Notre Très-Saint Père, et qu'elle aussi nous fortifiera dans notre résolution d'être toujours les fils dévoués de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

Son Excellence visiblement émue répondit en peu de mots qu'il était heureux de voir une si belle réunion de jeunes gens élevés dans la science et la piété. Il félicita les Directeurs sur l'œuvre méritoire qu'ils étaient appelés à accomplir. Il se réjouit de voir tant de bien opéré pour la gloire de Dieu dans la jeune et importante ville de Lévis. Conformément au désir de l'adresse il termina en donnant comme il le dit "la bénédiction du St. Père."

Avec la bonté paternelle qui le distingue, Son Excellence accueillit gracieusement le petit écolier qui sollicita un congé au nom de ses confrères.

A la suite de Son Excellence toute la communauté se rendit à la chapelle. De longues banderolles aux couleurs pontificales étaient suspendues à la voûte. Le long des galeries, du côté de l'Épître on lisait ces mots *Justitia et pax osculatae sunt*, " à l'orgue " *Cantemus Domino*, " du côté de l'Évangile " *Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei*, " un riche baldaquin supportant les insignes de la Papauté avec l'inscription " *Tu es Petrus* " dominait le maître-autel.

Quand Son Excellence fut au prie-Dieu, un chœur de plus de trois cents voix entonna le " *Tantum ergo* " puis au milieu du chant du " *Laudate Dominum* " le Délégué laissa le sanctuaire, heureux d'avoir encouragé par sa visite l'amour de l'étude et de la vertu.—(*Communiqué*).



ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

STE. ANNE DE BEAUPRÉ.—La Bonne Sainte-Anne vient de montrer une fois de plus combien elle aime et sait récompenser la persévérance dans la prière. Un enfant de l'Ancienne Lorette, âgé de cinq ans, était, par suite d'une grave maladie, privé de l'usage de ses jambes depuis

deux ans. Ses parents le firent soigner par des médecins habiles qui déclarèrent, après d'inutiles efforts, que le mal était incurable. Désolés de cette décision et du sort malheureux réservé à leur enfant, ils tournèrent leurs regards vers la Bonne Ste. Anne. Ils l'implorèrent longtemps avec foi et ferveur sans se laisser décourager par le peu d'attention que la Bonne Ste. Anne semblait donner à leurs prières. Enfin touchée par leur foi persévérante, cette grande sainte s'est rendue à leurs vœux. Après un troisième pèlerinage fait à Ste. Anne de Beaupré avec leur enfant, ils ont eu la consolation de le voir parfaitement guéri.

Honneur et gloire à Ste. Anne, notre puissante et généreuse mère!—***

—Un jeune homme remercie la Bonne Sainte-Anne de l'avoir délivré d'une peine d'esprit, qui le troublait depuis plusieurs années.—***

ST. HUBERT.—Il y a quelque temps nous faisons dire une neuvaine de messes à la Bonne Ste. Anne pour une de nos sœurs qui était bien souffrante. Nous sommes heureuses de pouvoir dire que la guérison est presque complète, et c'est grâce à Ste. Anne. Nous l'en remercions dans la lettre ci-incluse, que nous vous prions de vouloir bien déposer à ses pieds.—SŒUR M. DE ST. F. DE SALES.

QUÉBEC.—Je suis heureuse de vous apprendre que depuis mon pèlerinage du 17 juillet cette année, je suis parfaitement guérie d'une maladie

grave qui me faisait souffrir depuis un an. Si mes moyens me le permettent je ferai un autre pèlerinage en actions de grâces dans le courant de l'année.—DAME E. L.

ST. ROCH DE QUÉBEC. — J'avais un mari ivrogne qui jetait le trouble dans la famille et donnait aux enfants un exemple pernicieux. Dans ma désolation, je me suis mise à invoquer Ste. Anne. Je promis, si j'étais exaucée, de réciter les litanies tous les jours de ma vie. Et voilà dix-sept mois que mon mari n'a pas pris une goutte de liqueur enivrante. J'ai aussi le bonheur de vous apprendre qu'il s'est mis de la tempérance.—P. C.

—Atteinte d'un mal opiniâtre et très-douloureux, je devais renoncer à suivre les exercices de la retraite annuelle. Je promis à Ste. Anne, si elle m'obtenait la faveur de ne pas manquer à ces exercices, de faire dire quatre messes basses en son honneur. Sincèrement reconnaissante de la faveur obtenue et de mon heureuse guérison je viens accomplir ma promesse.***

STE. CROIX.—Je veux aujourd'hui remercier la Bonne Ste. Anne. Elle nous a obtenu la guérison parfaite de notre enfant, petit garçon âgé d'un an et demi, qui tombait d'épilepsie depuis le mois de janvier, et dont la guérison vraiment miraculeuse, nous a été accordée par le secours de cette Bonne Mère, vers la fin de mai. A cette époque, voyant redoubler les convulsions, je fis

dire une messe en l'honneur de la bonne Sainte-Anne, et, chose admirable ! l'enfant cessa aussitôt de s'agiter, et depuis ce temps notre enfant jouit d'une parfaite santé.—DAME F. L.

—ooo—

PETIT TRAIT DE LA BONTÉ PATERNELLE DE PIE IX.

Un jour que Pie IX quittait une église, où il venait de dire la messe. Un petit enfant accourut à lui et lui demanda : " Etes-vous le Pape ?—Oui, mon petit ami, je le suis," répondit Sa Sainteté. " Je n'ai pas de père," dit le petit bonhomme.—" Alors je serai ton père," fut la réponse du Pape, en embrassant l'enfant.—La promesse fut pleinement exécutée, car le Saint-Père ayant constaté que l'enfant était vraiment orphelin, ordonna de le faire instruire et élever en son nom et à ses dépens.

—ooo—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Malades 248 ; conversions 311, familles 362 ; pères de famille 263 ; mères de famille 284 ; enfants désobéissants et débâchés 417 ; jeunes gens 712 ; jeunes personnes 520 ; grâces spirituelles 953 ; grâces temporelles 834 ; intentions particulières 1300 ; ivrognes 130 ; curés et paroisses 3 ; institutrices et classes 11 ; entreprises importantes 20 ; bonne mort 241 ; vocations 36 ; voyageurs 120 ; persévérance 340 ; actions de grâces 165 ; peines d'esprit 35 ; communautés 4 ; défunts 15 ; apostats 3 ; retraite 1.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré. Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Toutes les personnes déjà recommandées et non exaucées.

SOUSCRIPTEURS pour un drapeau et un monument en
honneur de Ste. Anne.

Dlle Vitaline Daigle, Deschambault.....	\$0 05
M. Samuel Hamelin	0 25
M. Pamphile Gauthier	0 25
M. Michel Gingras,	0 25
Deux demoiselles,	0 25
M. Eric Montambault,	0 25
M. Pierre Fortin,	0 50
Dlle Elise Germain,	0 03
M. Frederic Picard,	0 10
Dame M. Germain	0 20
Dlle M. A. Germain,	0 10
M. F. Arcand,	0 50
M. A. Gauthier,	0 10
M. C. Arcand,	0 28
Un abonné aux <i>Annales</i> ,	0 25
Dlle A. Perron,	0 22
Dlle Marguerite Roy, Beauport.....	0 25
Une personne	0 50
Une personne des Trois-Rivières.....	1 00
M. Jos. Gagné, fils, Ste. Julie de Somerset	1 00
M. Jacques Boivin, Ste. Catherine	0 25
Par le Rév. M. Smith, curé de Ste. Brigitte (T.-Rivières)	1 25
Dlle. Zoé Jobin, St. Roch de Québec	0 25
M. Narcisse Bouillet, Deschambault.....	1 00

—000—